

Préface

Vivre une grande passion est sans doute la plus belle aventure que l'on puisse connaître dans sa vie. Heureux celui qui parvient à la transmettre. L'initiative de mon ami Jacques Chinon m'apparaît généreuse. À travers le récit de sa vie, il partage les sensations que procure cette ascension vers le succès sportif et la réalisation de soi.

Ce cheminement m'est familier. Durant cinq années, j'ai connu la consécration au plus haut niveau. Puis j'ai raccroché les gants et arrêté ma carrière. Pour tous les boxeurs, l'arrêt brutal de la compétition reste une épreuve douloureuse dont on se remet difficilement. À l'époque, Jacques Chancel souhaitait malgré tout me voir combattre et finit par me convaincre de faire une dernière apparition publique. C'était l'ultime occasion de me glisser dans la peau d'un champion. Il me fallait donc un partenaire à la hauteur pour que cette magie opère et que nous puissions offrir aux téléspectateurs un combat de qualité. J'ai choisi le champion de France des poids moyens du moment : Jacques Chinon. Je dois dire qu'il m'a procuré la joie que j'attendais. J'ai apprécié sa boxe tout en souplesse.

Plus tard, j'ai découvert l'homme et sa forte détermination. Il a su mettre à profit son expérience pour former un autre champion : Jacobin Yoma. Ce Guyanais de souche a apporté de nombreuses satisfactions. S'il a su emboîter le pas de Jacques jusqu'au niveau européen en tant que boxeur, il lui reste à relever le défi de devenir entraîneur à son tour. J'ai eu le plaisir d'assister à son jubilé à Cayenne et je conserve de la Guyane l'image d'une terre paradisiaque et apaisante. J'y ai des amis et, ironie du sort, Jean Boucharinc qui est devenu l'un des plus fidèles sponsors de Jacques Chinon (SGP - Société

Guyanaise de Plomberie), habitait chez son oncle, rue des Dames dans le 17^e à Paris, alors que je travaillais de l'autre côté de la rue comme boucher. Nous comptons à ce jour quarante années d'amitié.

Je salue le travail d'entraîneur de Jacques. Artisan de l'ombre, aujourd'hui encore il sauve des jeunes en les protégeant des pires situations : la drogue, la délinquance, la violence. La jeunesse a besoin de repères, de modèles et donc de champions pour la guider. Cette biographie leur apportera des valeurs indispensables et leur donnera, je l'espère, l'envie d'embrasser une carrière sportive.

La boxe reste une discipline à part. Les boxeurs sont des gladiateurs des temps modernes. Le noble art qui à l'origine séduisait les nantis a attiré rapidement les plus démunis et nourri les rêves d'une ascension sociale spectaculaire. La baisse de fréquentation des salles a fait chuter les possibilités de gains et les bourses sont devenues moins attrayantes. Cette discipline demeure pénalisée par une mauvaise image. Ni sport de voyou, ni sacrifice, ni souffrance : on vient à la boxe par choix. Si ce choix ne convient pas, on fait autre chose. C'est ma devise. Quel que soit ce choix, il convient de cesser de se plaindre ou de se trouver des excuses si l'on souhaite réussir.

Beaucoup moins rémunérée que le foot, la boxe comporte néanmoins des vertus pédagogiques extraordinaires. Elle permet d'acquérir le sens du respect, d'accepter les règles et de canaliser sa propre agressivité. C'est une école où l'on apprend à vivre et à réussir sa vie.

Jean-Claude Bouttier.